

Des films

Pierre Raffard

12 septembre 2009

Un Prophète (Jacques Audiard)



[Audiard](#) n'est pas un cinéaste proluxe. Nous en étions restés à [De battre mon cœur s'est arrêté](#) et l'histoire d'un mafieux amoureux du piano. Dans *Un Prophète*, pas de piano, pas d'instrument, mais un jeune paumé, Malik, arrivant à la Centrale pour on ne sait quelle raison. Tout au long du film, l'œil de la caméra suit le jeune homme dans son parcours initiatique que la figure omnipotente de César va rendre possible, un César, prisonnier corse qui fait passer Malik du rôle de bizut forcé à celui de gangster à part entière.

Ici donc, Audiard nous emmène en prison. Il veut que son *Prophète* ait une dimension spirituelle. Une spiritualité produite par le milieu clos, étanche de la prison où l'homme n'a d'autre recours, pour échapper à l'ennui et au retour implacable du temps, que la réflexion et le retour sur soi. On connaissait déjà la chanson avec Fabienne Godet. Mais là où elle mettait en avant cette spiritualité et ce repli sur le moi profond par l'histoire du braqueur et roi de l'évasion Michel Vaujour (*Ne me libérez, je m'en charge*), Jacques Audiard dévoile dans *Un Prophète* une dimension intime de l'enfermement par de brèves séquences. Alain Masson le fait remarquer dans les *Cahiers du Cinéma* : seules " *les rares prises de vue sereines montreront le jeune Malik assis dans sa cellule, sa position sur le côté du cadre ouvrant, dirait-on, un espace à la méditation* [1] ". Entre ironie tragique et intimité, les brefs échanges de Malik avec le fantôme de sa victime sont l'expression visuelle de cette méditation et de l'onirisme de ce personnage derrière les barreaux. Audiard rappelle dans *Positif*, que comme " *scénariste, l'histoire nous fatiguait parfois. Il fallait que les murs bougent. Ces scènes ne nous donnent pas d'informations mais font que le personnage a une intériorité : une conscience, une capacité onirique. Le rêve des cerfs intervient à un moment dur, après que Malik s'est fait chauffer les oreilles par César. Il a lui aussi une fonction musicale. On a fixé*

le seuil de la fiction. Quel est maintenant le plafond ? A quoi a-t-on le droit ? Jusqu'où peut-on monter sans perdre le récit et le spectateur ? C'est un travail de topographie, de bornage."

Cette situation géographique d'incarcération et de mise à l'écart est au cœur du film. Le rapport que Malik crée progressivement entre le dedans et le dehors, entre un monde fermé et la " liberté " extérieure - évolution facilitée par le rôle que lui attribue César, personnage du mentor - met la géographie au cœur du film. La nature du lieu qui est choisi est réduite à sa plus simple expression et se redéfinit de fait, car la prison répond " à une logique de mise à l'écart, de mise à distance, dans un espace " selon Olivier Milhaud [2]. Le documentaire [9m² pour deux](#) pointait avec subtilité les difficultés de vivre dans un espace réduit et partagé. Dans *Un Prophète*, cet enfermement est jeté à la figure du spectateur dès la première image : des halos lumineux indéfinis éclairent des gestes difficiles à qualifier et à cerner. La première image reconnaissable d'un paysage urbain est la vue que Malik a de son espace alentour à travers les grilles du panier à salade. Tout au long du film, les personnages sont filmés au plus près, toujours à l'étroit dans un espace carcéral, toujours prêts à se heurter à la caméra, témoin visuel des corps meurtris, des combines des prisonniers, des petits trafics ou de l'élaboration plus ou moins réussie de plans d'action.

Au lieu de se focaliser sur l'isolement et la solitude du personnage, à la manière de Steve McQueen dans *Hunger* - même si la condition de prisonnier et le but de Bobby Sands s'opposent à ceux du Malik d'Audiard -, Audiard réinterprète la contrainte que marque la réduction de l'espace de vie à l'intérieur d'un espace étranger. Dans la prison d'*Un Prophète*, les frontières sont poreuses, les murs perméables. La communication à l'intérieur de l'enceinte - transmission d'informations ou d'objet en tout genres - et vers l'extérieur fait tomber ces murs-frontières. Elle crée un territoire nouveau dans lequel (ré-) apparaît une certaine hiérarchie sociale, territoire en rapport étroit avec le monde du dehors. Les courtes sorties de Malik hors de la prison sont là pour renforcer les liens toujours plus forts entre le dedans et le dehors. Là où Laurent Cantet montrait cette porosité des murs d'une salle de cours censée contenir des élèves " entre les murs ", Audiard réussit à saisir l'ouverture et les passerelles que tisse un espace clos avec l'extérieur.

L'une des grandes forces de ce film est de ne jamais tomber dans la réutilisation facile des *topoi* cinématographiques du film de prison. Ils sont redéfinis donnant à voir une réalité toujours nouvelle. On est loin des *Prison Break* et autres *Midnight Express*. Rien de spectaculaire au sens propre du terme. Cette recreation au plus près d'un territoire donne au *Prophète* de Jacques Audiard force et subtilité. Deux heures trente cinq écoulées, on est prêt à attendre encore quatre ans un autre chef-d'œuvre.

Compte rendu : Pierre Raffard

[1] MASSON A., " Un Prophète, un début dans la vie ", *Les Cahiers du cinéma*, septembre 2009, n°648, P.14

[2] <http://www.cafe-geo.net/breve.php3?...>